

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 5 Novembre 1849

9 Heures

M. Moulin et M. Vitet m'écrivent de ne pas fixer en ce moment le jour précis de mon retour à Paris. Ils croient que le président n'en restera pas là. Ils me

recommandent de ne pas arriver au milieu de la crise : " Quelque réservé quelque prudent que vous soyez, on commenterà votre arrivée vos paroles, en vous fera parler quand vous n'aurez rien dit. Il ne vous est pas permis, de vous renfermer dans la vie privée ; vous serez, malgré vous malgré nous, traité en homme public. " Voilà leurs paroles. Ce qu'ils disent est vrai. Je n'y vois pas autant d'inconvénients qu'eux ; et ces inconvénients, s'ils existent, existeront à peu près toujours, A quelque moment que j'arrive, il m'arrivera ce qu'ils disent. Pourtant, je crois que pour ce moment-ci, ils ont raison, et qu'il vaut mieux ne pas fixer de jour précis. Quel ennui, et quel prélude, d'ennemis ! Je suis dans une veine de tristesse profonde, pour vous, pour moi. Si j'étais là, je serais bien moins triste, bien moins inquiet. Votre inquiétude à vous me désole au delà de ce que je puis dire. J'espère qu'elle est exagérée ; mais je la trouve bien naturelle. Si j'étais là, vous seriez moins inquiète et moi probablement pas inquiet du tout. Ah, que le monde est mal arrangé ! Madame Austin vient de partir. Elle va à Rouen, et là elle verra si elle veut aller à Paris ou retourner directement en Angleterre. M. Cousin et M. Barthelemy, Ste Hilaire doivent venir l'attendre à Rouen. Elle a traduit tout ce que j'ai écrit. Je lui enverrai le reste. Voilà, par extraordinaire, votre lettre qui m'arrive deux heures plutôt. On a profité d'une occasion. Vous êtes plus tranquille, donc moi aussi. Que l'Empire se fasse ! Il ne serait pas trop sensé en effet d'aller tomber à Paris, en même temps que la bombe. J'attendrai. Mais qu'il se dépêche. Pourquoi tarder, puisqu'il veut tout, et que ceux qui ne s'en soucient pas veulent si faiblement ? Au fait, je trouve tout cela assez logique et naturel. Le plus pauvre rôle, c'est celui des Chefs de la majorité ne voulant rien faire, et ne pouvant rien empêcher. On m'écrira qu'ils en sont embarrassés. Je suis bien aise que vous ayez enfin vu Broglie. Si le vent souffle ainsi dans les voiles de l'Empire, il n'y aura pas de longs désordres, dans la rue. Les émeutiers auront peur et les soldats seront en train. J'espère que vous n'aurez pas même besoin de Kisseleff. Adieu, adieu. C'est absurde de n'avoir pas rappelé la flotte sur le champ. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3223>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 novembre 1849

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2611

Par Aicher. Dimidi 5 Decembre 1817
à Paris.

Mr. Mollien et M^r Nitot m'avaient
de me pas fixer, en le moment, le jour précis
de mon retour à Paris. Ils croyaient que le
Président m'en verra pas là. Ils me recom-
mendaient de me pas arrêter au milieu de
la crise. "Quelque inconvénient, quelque prudence
que vous soyiez, on communiquera votre arrivée,
vos paroles, ou vous fera parlez quand vous
n'aurez pas, dit. Il ne vous est pas permis
de vous renfermer dans la vie privée; vous
serez, malgré vous, malgré nous, traîné au
homme public." Voilà leurs paroles. Ce
qu'ils disent est vrai. Je n'y vois pas
autant d'inconvénient queux; et ces
inconvénients, s'ils existent, existent à
peu près toujours. À quelque moment que
j'arrive, il manivera ce qu'ils disent.
Pourtant, je crois que, pour ce moment-ci,
ils ont raison, et qu'il vaut mieux ne
pas fixer de jour précis. Quel dommage, et
quel prélude d'annui ! Je suis dans
une veine de tristesse profonde, pour

vous, pour moi. Si j'étais là, je serais bien sûr sans doute si faiblement ? Au fait, je trouve
moi-même, bien moins inquiet. Notre tout cela assez logique et naturel. de plus,
inquiétude à vous, me désole un peu là-dessus, c'est celui des chefs de la majorité.
Le ce que je puis dire. J'espère qu'il est ce. Ne voulant rien faire de ce pouvoir bien
exagéré ; mais je la trouve bien naturelle. Impécable. On n'est qu'à un tout embarras.
Si j'étais là, vous trouvez moins inquiète, & de plus, bien rida que nous ayons enfin vu
ce qui probablement pas inquiet du tout. Ah, Prophétie.
que le monde est mal arranger !

Mme Austin vient de partir. Elle va de l'Empire, il n'y aura pas de long
à Rouen, si là elle verra si elle veut descendre dans la rue. Les démentis auront
allez à Paris ou resteront distinctement en place et le soldat, seront en train. J'espère
Angleterre. M. Cousin et M. Barthélémy que vous n'avez pas, même besoin de télégraph.
je billets devant venir l'automne à Rouen. Adieu, Adieu. C'est abominable de n'avoir pas
Il va traduire tout ce que j'ai écrit. Je lui rappelle la flotte sur le champ. Adieu.
environs le reste.

Voilà, pas extraordinaire, votre lettre
qui m'arrive deux heures, plutôt. On a
grapillé d'une occasion. Vous êtes plus
tranquille. Donc, moi aussi. Que l'Empire
se fasse ! Il ne devrait pas trop faire
en effet d'aller tomber à Paris en même
tems, que la bombe. J'attends. Mais
qu'il se dépeche. Pourquoi tarder, puisqu'il
veut faire, et que ce qui ne sera fini

Si le vent souffle bien dans le voile

